

Forum : Forum sur le climat

Thématique : Comment s'adapter et réduire le changement climatique ?

Nom du/de la Citoyen.ne : Victoria MISSOTTEN

Situation familiale <ul style="list-style-type: none">• Marié/en couple○ Célibataire• Avec enfants, si oui combien : 3	Niveau d'étude <ul style="list-style-type: none">• Primaire○ Secondaire○ Universitaire
---	---

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je suis un ouvrier agricole indien de 27 ans qui travaille dans un village près de Bathinda, dans l'État du Punjab. Cette région est connue dans tout le pays pour sa production de blé et de riz, mais elle est aussi confrontée à de plus en plus de sécheresses et à des problèmes d'accès à l'eau pour l'irrigation. Depuis cinq ans, mes récoltes de riz ont chuté d'environ 23,5 %, tandis que celles de blé ont baissé de près de 17 %, principalement à cause des fortes chaleurs et du manque d'eau. L'interdiction du pesticide Dicofol le 3 octobre 2023 et celle du Phorate le 8 août 2018 ont également changé nos méthodes de culture : ces produits, bien que dangereux pour la santé et l'environnement, étaient largement utilisés par les petits exploitants. Leur disparition a rendu les récoltes plus vulnérables aux parasites, sans que nous ayons reçu un soutien suffisant pour trouver des alternatives accessibles.

Nous sommes directement touchés par cette situation : le manque d'eau et les sécheresses affectent non seulement nos récoltes, mais aussi la santé et le bien-être de toute ma communauté, car il devient plus difficile d'assurer une alimentation suffisante et un accès à l'eau potable. La chaleur extrême et les conditions météorologiques imprévisibles rendent notre travail aux champs beaucoup plus difficile, surtout puisque nous manquons souvent d'outils et de technologies adaptées pour protéger nos cultures et notre santé.

Le changement climatique et nos conditions de vie précaires sont liés à une même cause : le manque de soutien et de régulation pour les petits agriculteurs. L'État privilégie souvent les grandes exploitations et l'exportation de produits agricoles, au détriment des familles rurales comme la mienne. Les ouvriers agricoles comme moi sont très vulnérables aux conséquences du réchauffement climatique, à cause de nos ressources limitées, contrairement aux grandes exploitations plus riches. Cette situation est injuste, car nous travaillons dur uniquement pour nourrir nos enfants et survivre, sans avoir d'alternatives viables.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Pour améliorer notre situation, il serait nécessaire de renforcer l'accès à l'information et aux aides pour les agriculteurs : mieux connaître nos droits, et accéder à des semences et techniques agricoles adaptées aux sécheresses. Les coopératives et syndicats agricoles pourraient nous soutenir pour obtenir ces ressources et négocier des prix plus justes pour nos récoltes.

Au niveau local, nous pourrions aussi adopter des pratiques durables : nous pourrions, par exemple, revendiquer auprès des autorités locales des aides pour l'irrigation et l'achat de semences résistantes à la sécheresse, ou demander un soutien alimentaire temporaire en période de récoltes faibles. Nous pourrions planter des arbres pour protéger les sols, réduire l'érosion et créer de l'ombre, installer des systèmes de récupération d'eau de pluie pour mieux gérer les périodes de sécheresse, et promouvoir l'utilisation de techniques agricoles durables comme le compost naturel ou l'agriculture de conservation.

Nous vivons directement les conséquences du climat changeant, et nous savons si notre manière de cultiver respecte l'environnement et protège nos récoltes. Avec un meilleur soutien et des connaissances adaptées, nous pourrions protéger nos récoltes, améliorer nos conditions de vie et assurer un avenir plus stable pour nos enfants. J'espère que mes enfants pourront grandir dans un environnement plus sain et plus sûr, où ils auront de meilleures opportunités que celles dont nous disposons aujourd'hui.

Mais ce combat dépasse notre village : l'Inde exporte pour environ 11,8 milliards de dollars de riz par an, ce qui représente près de 30 % des exportations mondiales de riz. Une partie importante de ce riz — notamment le basmati produit au Punjab — est vendue à des pays comme les États-Unis, les Émirats arabes unis, ou l'Arabie saoudite. Si nos récoltes s'affaiblissent à cause des sécheresses ou du manque d'aide, ce sont non seulement nos familles qui en pâtissent, mais aussi les consommateurs étrangers qui comptent sur notre production. C'est pourquoi notre lutte locale est aussi une question internationale de sécurité alimentaire.